

La graine qui est plus enterrée que cinq à six lignes ne lève pas et reste jusqu'à ce que de labours subséquents la ramène à la surface.

Un cultivateur prudent, nous le répétons, ne semera jamais qu'après la pluie; et réservera, malgré cela, une portion de semence pour parer aux événements de la non-réussite de semis et pour regarnir les places vides.

Le plant levé est abandonné à lui-même jusqu'à ce qu'il ait cinq à six feuilles. Alors on le sarole; on l'éclaircit, c'est la seule façon qu'il reçoive partout, quoiqu'il soit fort avantageux de le biner.

On donne aux bestiaux le plant arraché par suite de l'éclaircissement, rarement on l'emploie à regarnir les places vides; on leur donne également plus tard le plant qui monte en graine.

Lorsqu'on est dans le cas d'avoir besoin de navets avant l'époque de la récolte, ce sont ceux qui sont en même temps et les plus gros et les plus rapprochés des autres qu'il faut préférer; car les plus petits profitent de cette extraction, et dans les bons fonds un pied de distance n'est pas de trop entre les pieds lorsqu'ils sont arrivés à toute leur grosseur.

On récolte des navets aux approches des gelées, à la pioche ou à la charrue; la pioche est préférable, parce qu'elle en coupe moins et que les feuilles sont moins salies. Ces feuilles sont de suite enlevées et données aux bestiaux; les racines sont laissées quelques jours sur la terre, s'il ne pleut pas, et ensuite entrées à la maison ou dans les caves à légumes.

Les avantages qui résultent constamment de la culture des navets sous le point de vue du revenu direct, sous celui de la nourriture des bestiaux, et sous celui de l'amélioration du sol, devraient déterminer les cultivateurs à en semer après toutes les récoltes qui, se levant de bonne heure, laissent assez de temps pour que le navet arrive à une grosseur raisonnable, comme celle des pois, fèves, etc. : alors on sème leurs graines immédiatement après le dernier binage donné à ces plantes; ce qui, si le temps est favorable, accélère d'un mois leur croissance, et par conséquent fait que leur grosseur est plus considérable.

Quoique l'expérience prouve qu'on peut obtenir des récoltes de navets sans labour, il n'en est pas moins vrai que plus les labours sont multipliés et profonds, et plus ces racines sont grosses et plus par conséquent leurs produits sont abondants; aussi on a constaté que 10 pouces de profondeur ne sont pas de trop. Ainsi ce n'est que dans quelques circonstances qu'on doit les épargner. Dans les terres fort humides, il est indispensable de labourer en billons, car, quoique aimant l'humidité, les navets craignent beaucoup l'eau.

Rarement on fume les terrains destinés à être semés en navets; mais on gagne toujours à le faire, surtout dans les terres maigres et sèches. Le fumier de vache est préférable à tous les autres, parce qu'il conserve plus longtemps son humidité et qu'il coûte moins. Trop de fumier fait pousser les navets en feuilles au dépens des racines, qui seraient devenues plus grosses si on en avait moins répandu; or, c'est principalement pour elles qu'on les cultive. Dans les bonnes terres il est rarement avantageux de les fumer, parce qu'ils ne sont pas susceptibles de supporter de grandes dépenses.

L'influence des binages sur l'accroissement des navets est telle qu'il résulte d'expériences faites en Angleterre, qu'il y a triple récolte à gagner, année commune, à en donner au moins deux. On doit donc biner dans le plus grand

nombre de cas, mais les binages sont coûteux lorsqu'on les fait à la houe; cette considération a engagé quelques agriculteurs à semer par rangées.

Pour semer les navets en rangées, on disperse la graine, par pincées, dans les sillons, à deux ou trois pieds de distance, ou on emploie le *semoir*. Le premier de ces moyens est long, difficile, et ses résultats sont irréguliers; le second exige l'acquisition d'un *semoir* valant \$12.

Dès que les gelées tardives du printemps ne sont pas à craindre, on replante, dans une partie du jardin, ou dans un champ voisin de la maison, une quantité de navets pour en avoir de la graine. Ce sont toujours les plus belles racines qu'il faut préférer, et pour cela les mettre à part au moment de la récolte: deux ou trois pieds est la distance qu'il convient de les écarter. Ces pieds qui presque toujours ont déjà une tige lorsqu'on les plante, ne tardent pas à reprendre des racines. On leur donne un binage avant leur floraison, et un second lorsqu'elle est complètement terminée.

Comme les tiges sont fort grosses et donnent beaucoup de prise au vent, il est prudent de les soutenir par des tuteurs ou par des perches parallèles au terrain. Beaucoup d'oiseaux sont extrêmement friands de la graine, de sorte qu'il faut, dans beaucoup de localités, prendre le moyen de les éloigner. On coupe, on arrache ces tiges lorsqu'elles sont devenues jaunes et on les suspend en sens contraire dans une grange ou un grenier, pour que la graine perfectionne sa maturité. Ce n'est que quand elles sont complètement desséchées, ce qui souvent n'a lieu qu'après un ou deux mois, qu'on doit battre la graine. Exposer ces tiges au soleil pour accélérer la maturité, ou faire sécher les grains dans un four à pain, lorsqu'il est encore chaud, est encore une pratique vicieuse. Elle se pratique, nous disait M. Louis Lévêque, membre du Conseil d'Agriculture, par un grand nombre de ceux qui récoltent de la graine de trèfle pour en faire le commerce. Ceux en présence de qui ces faits se pratiquent devraient signaler les noms de leurs auteurs, car, par cette pratique ces marchands de grains n'ont à vendre que des graines dont le germe a été détruit par cette exposition à une trop forte chaleur. Pour notre part nous nous ferions un devoir de signaler le nom de ces vendeurs aux lecteurs de la *Gazette des Campagnes*.

Il est bon de laisser la graine dans la silique jusqu'au moment de la semer. Comme celles des graines qui sont aux deux extrémités de la silique, celles qui se trouvent dans les siliques qui n'étaient pas encore assez avancées dans leur maturité lors de la récolte de la tige, ne valent rien: il faut toujours compter un tiers de celle semée comme impropre à la reproduction.

On bat la graine de navets, avec des baguettes et sur des draps. Cette graine se conserve pendant cinq à six ans en état de germination, et peut-être plus lorsqu'elle est laissée dans la silique. On a reconnu qu'elle était meilleure la seconde année que la première, c'est à dire que les pieds provenus de celle de la seconde étaient plus disposés à donner de grosses racines, et celle de la première à pousser en feuilles.

La graine battue et nettoyée se dépose dans des sacs ou dans des tonneaux, dans un lieu ni trop chaud ni trop humide, et à l'abri des rats et des souris. Il est toujours bon d'en avoir une provision pour deux à trois ans, afin de parer aux événements.

Pour que la graine de navets ne s'altère pas, on la récolte pendant trois ou quatre ans sur des racines transplantées, et pendant le même espace de temps sur des